

LIT 2114 A : Romans et nouvelles en France au XVII<sup>e</sup> siècle :  
fictions historiques et mélancolies romanesques

---

### Description du contenu

Parler de roman historique, quelle que soit la période où le situer, semble un truisme : le roman est histoire. L'histoire qu'il raconte, l'histoire où il s'inscrit par son contexte, par les thèmes qu'il mobilise, par sa langue, finalement par tout ce qui fait une fiction, malgré les frontières du genre (de plus en plus floues avec la modernité).

Dans le cadre du cours, une orientation bien précise sériera le choix des œuvres analysées, sans omettre cependant les généralités (et rappels) nécessaires et émises d'entrée de jeu.

1. Les romans « classiques » ont souvent choisi pour matière l'histoire, plus ou moins proche, de leur auteur comme de leurs lecteurs contemporains. Nombre d'entre eux situent leur trame au XVI<sup>e</sup> siècle, alors qu'ils viennent un siècle après. De la nouvelle au roman, ces œuvres vont de *La Princesse de Montpensier* de Madame de Lafayette ou du *Dom Carlos* de Saint-Réal à *La Princesse de Clèves* et à sa réécriture par Mlle de La Roche-Guilhen (*Le Grand Scanderberg*).
2. À l'image des épopées antiques (*Odyssée* et *Énéide*), les romans dits « héroïques » du XVII<sup>e</sup> siècle sont aussi tributaires de ceux qui les ont précédés au Moyen Âge, depuis le *Roman d'Alexandre* [le Grand] ; ils le sont non tant dans leur donne initiale que dans la reprise de motifs, telle l'« aventure » ou la « quête », ou dans la permanence de motifs, telle la rencontre obligée au cours de l'aventure avec l'ermite, qui la valide ou en décrète l'échec ; cette stase perdurera à travers tout le XVII<sup>e</sup> siècle, comme au siècle suivant (*Zadig* de Voltaire ou *René – Atala* de Châteaubriand). En lien avec l'aventure propre aux romans médiévaux s'insinue un motif nouveau, celui de l'errance, d'un cheminement sans fin précise. Il en résulte une mise en crise des valeurs héroïques et des croyances dans (à) l'histoire, jusqu'aux délitements qui s'en suivent : la mélancolie qui n'est pas moins celle du héros que celle de la narration qui se perd en un labyrinthe d'intrigues – le labyrinthe étant l'un des emblèmes de la mélancolie. Comme une réponse incomplète mais consciente du problème, apparaîtra ainsi le roman au *je* et de l'échec, à l'exemple du *Page disgracié* de Tristan L'Hermite (1643).

- Plagiat / voir *Règlement des études de l'Université Laval* <http://www.lit.ulaval.ca/index.php?id=493>
- L'usage de la nouvelle orthographe est permis à condition que l'étudiant l'ait dûment signalé dans son travail, sans quoi les graphies jusque-là considérées comme incorrectes seront pénalisées.

---

#### Échelle de conversion de notes (1<sup>er</sup> cycle)

<b>Excellent :</b>	A+ = 94-100	A = 89-93	A- = 85-88	<b>Passable :</b>	D+ = 61-64	D = 55-60
<b>Très bon :</b>	B+ = 82-84	B = 78-81	B- = 75-77	<b>Insuffisant :</b>	E = 0-54	
<b>Bon :</b>	C+ = 72-74	C = 68-71	C- = 65-67			

---

#### Échelle de conversion de notes (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles)

<b>Excellent :</b>	A+ = 94-100	A = 89-93	A- = 85-88	<b>Bon :</b>	C+ = 72-74	C = 68-71
<b>Très bon :</b>	B+ = 82-84	B = 78-81	B- = 75-77	<b>Insuffisant :</b>	E = 0-67	

Par de courts extraits, quelques romans seront abordés et à travers eux, la fabrique romanesque :

- Les romans « héroïques » tentent, dans le cadre d'une rivalité avec l'épopée antique, de donner une dignité esthétique à un genre qui, pour être lu assidument, n'en avait guère parmi l'élite. Il s'en suivra une forte « moralisation » de l'intrigue (Marin Le Roy de Gomberville, *Polexandre*, ou Gautier des Costes de La Calprenède, *Cassandre*).
- Des formes plus ou moins neuves, héritées de l'Italie renaissante, s'ancrent sur le fait divers et n'en retiennent que les moments les plus sombres : à l'exemple des *Histoires tragiques* (François de Rosset ou Jean-Pierre Camus).
- Plus rares sont ces romans qui sont de plain-pied avec leur temps présent et interrogent le genre, ses formalismes comme ses effets sur le lecteur, jusqu'à poser la forme de l'antiroman, à l'exemple du *Berger extravagant* de Charles Sorel qui, tout en n'ayant cessé de le railler, est dans les suites de l'un des romans majeurs de l'imaginaire européen : *Don Quichotte*.

## Objectifs

Comprendre, analyser et maîtriser les principales caractéristiques de la nouvelle et du roman « classiques » et de leurs rapports à l'histoire humaine mais aussi à l'évolution des sensibilités (émergence du *moi* et affects mélancoliques).

## Formules pédagogiques

Cours magistraux et brefs exposés en classe par les étudiant.e.s (20 à 30 minutes).

## Lectures obligatoires

- Marie-Madeleine de Lafayette, *La Princesse de Clèves* + *La Duchesse de Montpensier*.
- Anne de La Roche-Guilhen, *Le Grand Scanderberg* (texte fourni sur le portail).
- Charles Vichard de Saint-Réal, *Dom Carlos* (texte fourni sur le portail).
- Charles Sorel, *Le Berger extravagant*, L. XII (texte fourni sur le portail).
- Tristan L'Hermite, *Le Page disgracié*.

## Évaluations

1. Exposé en classe : 10 %
2. Examen de mi-session : 20 %
3. Examen final : 30 %
4. Dissertation (fin de session) : 40 %